

PRÉFACE

On le sait, du point de vue de l'auteur le mot « préface » est parfois quelque peu ambigu. S'il est vrai que la plupart des œuvres – hors fiction – comportent un préambule quelconque, celui-ci n'est rédigé, en général, que vers la fin du travail d'écriture proprement dit. C'est bien naturel, puisque l'auteur y trouve une opportunité de résumer avec une certaine cohérence l'essentiel de sa pensée; c'est aussi l'occasion de remercier les uns et les autres de leur contribution éventuelle. Dans mon cas, la chose est à la fois simple et délicate, pour des raisons diverses. Facile, puisque j'ai déjà exposé la genèse des *Meilleures parties de Garry Kasparov* dans la préface du volume 1, en expliquant au lecteur ce qu'il pouvait en attendre. Par conséquent, désireux de ne pas me répéter, j'insisterai seulement sur la spécificité de ce volume 2. C'est pourtant difficile, étant donné l'ampleur du projet – il m'a fallu plus de trois ans de travail pour en venir à bout, ce qui en fait de loin l'entreprise la plus ambitieuse à laquelle je me sois jamais attaqué, et pas seulement en matière d'écriture.

Je crois intéressant de reprendre le fil de l'histoire en décembre 2004, lorsque Gambit¹ décide de publier cette œuvre en deux volumes séparés. À ce stade, j'ai déjà commenté la grande majorité des 74 premières parties, il ne reste plus que quelques points de détail à régler, et je livre finalement mon texte peu après Noël. Relecture, composition, correction d'épreuves se succèdent rapidement, et le volume 1 arrive sur le marché en mai 2005. Pourquoi décrire ce processus en détail? Tout simplement parce que c'est le moment que choisit Kasparov pour annoncer sa retraite, le 10 mars pour être tout

¹ l'éditeur de la version originale en langue anglaise – *Ndt*

à fait précis. « Kasparov ne jouera donc plus jamais? » La question est déjà suffisamment piquante en soi; on comprendra que pour ma part je ne pouvais que spéculer sur ce point. Une chose est sûre en tout cas: c'est par pure coïncidence que l'édition en langue anglaise des *Meilleures parties de Garry Kasparov* est sortie dans la foulée de cette décision surprenante – même si cela tombait très bien du point de vue marketing, puisque cela ne pouvait que mettre en appétit le lectorat potentiel.

D'un autre côté, ce n'est pas tout à fait par hasard que ce volume 2 reprend la carrière de Kasparov à partir de 1994. C'est à peu près à ce moment-là que l'ordinateur commence à s'imposer comme un outil d'analyse incontournable. Kasparov, toujours à l'avant-garde à plus d'un titre, est parmi les premiers à comprendre son potentiel et à en tirer parti. Les programmes sont de plus en plus forts et il sait les mettre à profit pour capitaliser sur ses fulgurances intuitives, disséquant littéralement les positions les plus sauvages, les plus compliquées, révolutionnant la préparation dans l'ouverture, qu'il explore à des profondeurs jusqu'alors insoupçonnées. Mais en vérité, ce sont toutes les phases de notre noble jeu qui sont fortement impactées. Les ressources découvertes grâce à l'allié cybernétique – proprement insensées parfois – démontrent on ne peut plus clairement que la tactique fait partie intégrante des fondamentaux de notre jeu, à un point que nous n'imaginions même pas. Contraints et forcés, nous avons fini par nous résoudre à redéfinir son statut et son articulation avec la stratégie. C'est bel et bien l'équilibre – souvent infiniment délicat – entre ces deux composantes qui constitue la seule véritable voie vers le succès dans les échecs modernes. Le style de l'élite

contemporaine s'est totalement adapté à cette tendance, se faisant de plus en plus concret et dynamique. Conséquence pratique: bien que le volume 2 des *Meilleures parties de Garry Kasparov* soit encore plus gros que son prédécesseur, il contient moins de parties. J'avais déjà rencontré ce phénomène en écrivant *Instructive Modern Chess Masterpieces*, et je dirais tout simplement que pour vraiment rendre justice au jeu complexe d'un Kasparov mûr, expérimenté, au sommet de sa force, il fallait davantage d'explications. Et je ne parle pas seulement de l'aspect analytique, car les commentaires sont aussi plus élaborés du point de vue du verbe, même si je ne me suis pas entré dans le détail autant que j'avais pu le faire dans mon premier livre. Accessoirement, le volume 2 contient quelques-unes des parties de Kasparov que j'avais commentées dans *Instructive Modern Chess Masterpieces*. En fait, ces rencontres m'ont peut-être demandé plus d'efforts que certaines parties « nouvelles », dans la mesure où je tenais à me remettre en cause et à éviter de trop me répéter. Le lecteur qui possède les deux livres pourra facilement comparer les commentaires pour constater par lui-même la richesse des idées de Kasparov. Même en me concentrant uniquement sur les lignes les plus pertinentes, le passage du temps m'a permis de trouver du nouveau jusque dans les positions critiques.

Sachant que j'avais signé mon contrat avec Gambit dès 2002, c'est-à-dire il y a un certain temps déjà, les habitués du monde de l'édition auront compris que les délais n'ont pas toujours été respectés. J'ai au moins une excuse plus ou moins légitime, étant passé

entre-temps du statut de célibataire à celui de père de famille, puisque je suis maintenant le fier papa de deux belles petites filles. Ce qui n'a pas empêché mon éditeur, Graham Burgess, de me rappeler inlassablement que lorsqu'on publie un volume 1, on sous-entend clairement qu'il sera suivi d'un volume 2. Qu'il soit ici remercié de ses piqûres de rappel régulières, dans le style « et maintenant on en est à combien de parties commentées ? ». C'est vraiment ce qui m'a permis de garder le cap, en conséquence de quoi la seconde partie a pris corps bien plus vite que la première. Ma famille aussi a fait preuve d'une grande patience au regard de mon manque d'attention et, par moments, de mon irritabilité, surtout lorsque l'expression de telle ou telle idée encore vague tardait à se faire aussi claire que je l'aurais voulu. Elle a même accepté de bonne grâce les longues heures durant lesquelles mon bureau devenait zone interdite; c'était d'ailleurs devenu une nécessité ces derniers temps, ma fille aînée montrant un talent certain pour l'invention de raccourcis clavier au potentiel dévastateur. Enfin, *last, but not least*, je remercie de leur aide tous ceux qui sont en train de lire ces mots. Cela signifie, cher lecteur, que vous avez attendu ce livre, parce que vous aviez aimé le volume 1, j'imagine. Peut-être en avez-vous parlé à vos amis, peut-être même avez-vous diffusé votre opinion en publiant d'une manière ou d'une autre une critique favorable. J'en ai lu un certain nombre, et je peux vous dire qu'il n'y a pas de plus bel encouragement pour un auteur qu'une réaction positive du public.

Igor Štohl
Bratislava, avril 2006